



Ouverture des écoles : des enseignants dénoncent un système « à bout de souffle » et réclament la vaccination contre le Covid-19



- Société
- Coronavirus et pandémie de Covid-19

L'annonce de mesures « renforcées » dans seize départements, qui ne concernent pas l'école ni le collège, a ravivé l'inquiétude des enseignants confrontés au non-remplacement des personnels malades.

Article réservé aux abonnés



Un enfant effectue un test salivaire, devant le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, dans une école à Ferté-Milon (Aisne), le 22 mars. FRANCOIS LO PRESTI / AFP

Jusqu'à quand le gouvernement pourra-t-il tenir sa ligne, qui consiste à garder coûte que coûte les écoles ouvertes ? Le nombre de contaminations explose parmi les enfants : ils



étaient 15 484 contaminés le 19 mars, contre 9 221 la semaine précédente, une augmentation en partie imputable à la multiplication des tests salivaires, qui atteignait 250 000 tests réalisés vendredi soir. Les cas de Covid-19 progressent également parmi les personnels, où l'on recense 1 809 cas au 19 mars, contre 1 106 il y a dix jours. Le ministre de l'éducation nationale l'assure pourtant, le taux de contamination dans les écoles ne dépasse pas les 0,5 %.

Dimanche, sur LCI, Jean-Michel Blanquer a tenu fermement sa doctrine, assurant que la France évitait la « catastrophe éducative mondiale » que représente la fermeture des classes. Interrogé sur les risques pour les parents d'élèves d'être contaminés par leurs enfants, le ministre de l'éducation a donné l'impression de minimiser, arguant que c'était « peu de chose » par rapport au risque de décrochage scolaire lié à un éventuel reconfinement scolaire.

Lire l'entretien : Jean-Michel Blanquer : « Les avantages à laisser les écoles ouvertes sont largement supérieurs aux inconvénients »

Le nombre de cas, rapporté aux nombres d'élèves – 12,4 millions au total – et au nombre de professeurs – 1,1 million – est encore relativement faible. Mais sur le terrain, les écoles touchées par le Covid-19 ont du mal à faire face aux absences d'enseignants. Une professeure de CM2 dans une école REP+ (réseau d'éducation prioritaire renforcé) de Lyon, qui a souhaité garder l'anonymat, n'en revient toujours pas : « Pendant mon arrêt maladie, c'est une collègue de CE1 dédoublé qui me remplace », assure-t-elle. Il y a une semaine, le 15 mars, les écoles prioritaires du département du Rhône ont eu la surprise de recevoir une nouvelle consigne : « Les écoles REP et REP+ ne sont plus prioritaires pour le remplacement, écrivait la direction d'académie aux inspecteurs dans un courriel dont le contenu a été transféré aux enseignants, et je vous demande d'utiliser les moyens du dédoublement pour remplacer les enseignants absents de vos écoles. »

Regroupement de classes

« Mes collègues sont obligés de regrouper les CP et CE1 à 12, alors que c'est le fer de lance de la politique de Jean-Michel Blanquer ! » , s'insurge l'enseignante. Si le rectorat de Lyon assume d'avoir proposé le regroupement des classes, qui passent alors de 12 à 24 élèves, « temporairement et en dernier recours », le ministère de l'éducation nationale précise qu'il s'agit d'une solution locale et « qu'il n'existe pas de consigne nationale sur les remplacements dans les écoles de REP et REP+ ». Jean-Michel Blanquer a lui-même indiqué, le 19 mars sur RMC, que cette situation ne s'était pas présentée ailleurs que dans le Rhône.

D'autres enseignants craignent pourtant de devoir s'y résoudre. Dans le Nord, les écoles sont confrontées à un « problème chronique de remplacement, aggravé par le Covid, selon Alain Talleu, le cosecrétaire départemental du SNUipp-FSU. Ils prennent tout ce qui leur tombe sous la main, y compris les enseignants spécialisés et les directeurs d'école, qui doivent renoncer à leurs décharges. »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Covid-19 : dans les écoles, les tests salivaires suscitent des questions, tandis que les tests nasopharyngés sont mal acceptés au lycée

Pour faire face aux « absents du Covid » – enseignants malades, vulnérables ou cas contacts – le ministère de l'éducation nationale avait autorisé, fin novembre, de recruter jusqu'à 6 000 enseignants du premier degré et 8 000 assistants d'éducation (AED) dans le second degré. Ces contrats courts ont été reconduits jusqu'en juin. « Quelques mois plus tard, on se rend compte que les moyens ouverts n'ont pas été consommés, puisqu'on a recruté 2 220 enseignants contractuels dans le 1^{er} degré, et 2 700 AED », rapporte-t-on rue de Grenelle. Ce qui prouve que les difficultés de remplacement sont localisées, temporaires, et liées à l'intensité de la circulation du virus dans certains territoires. »



« Aucune info »

Mais dans certaines zones en tension, la situation, même « temporaire », met le système à rude épreuve. Dans le Val-de-Marne, un enseignant remplaçant qui préfère ne pas donner son nom raconte avoir pris en charge pendant deux jours les 22 élèves « restants » d'une école maternelle de Vitry, dont tous les enseignants étaient malades. « *Je me suis retrouvé avec une seule ATSEM [Agent territorial spécialisé des écoles maternelles] et des élèves des trois niveaux de maternelle* », raconte-t-il, assurant que son cas n'est pas isolé.

Le 19 mars, les responsables du SE-UNSA de l'académie de Créteil dénonçaient cette situation dans une lettre ouverte adressée au ministre Blanquer. « *Sans décision réfléchie, le nombre d'enseignants malades du Covid, en éviction car cas contacts contaminés à l'école, ou en arrêt pour épuisement professionnel, ne va cesser de croître dans les prochains jours* », alertait le syndicat.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Les pédiatres opposés à la fermeture des écoles en cas de troisième confinement

Confrontées au manque de remplaçants et à la possibilité de la circulation du virus parmi les élèves, les écoles encouragent le plus souvent les parents à garder leurs enfants chez eux. Mais les familles ne sont pas toujours en mesure d'improviser, comme à Paris, où une école élémentaire du 13^e arrondissement n'accueille plus aucun enfant depuis lundi matin. Les familles l'ont appris dimanche soir. « *On n'a eu aucune info, mais il faut dire que l'école elle-même semble avoir du mal à obtenir des directives de l'ARS [agence régionale de santé] et du rectorat* », rapporte une mère d'élève, anesthésiste-réanimatrice de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris, qui regrette le dispositif du premier confinement. « *Il n'y a plus d'accueil possible pour les enfants de soignants, et je ne me vois pas rater une journée de boulot en ce moment* », soupire-t-elle.

Demande de mise en place de la vaccination

Pour les syndicats enseignants, les problèmes de remplacement, loin d'être isolés, révèlent un système scolaire à bout de souffle face à la situation sanitaire dégradée dans certains territoires. « *Il y a de plus en plus d'endroits où il devient difficile de faire tourner les établissements, parce que tous les enseignants sont malades ou cas contacts au même moment*, alerte Catherine Nave-Bekhti, du SGEN-CFDT. *On ne pourra pas continuer sans garantir de protection supplémentaire aux enseignants.* » Lire les témoignages : Dépistage du Covid-19 à l'école, les infirmières scolaires « d'accord pour participer à l'effort, mais pas sans les moyens nécessaires »

Ces difficultés s'ajoutent en effet à l'absence de mesures supplémentaires pour les écoles et les collèges malgré l'annonce, jeudi 18 mars, de la mise en place de règles renforcées dans 16 départements. « *Tout cela ravive les inquiétudes et réactive les débats sur la priorité vaccinale* », assure Catherine Nave-Bekhti. A ce stade, les enseignants ne sont pas prioritaires sauf s'ils répondent aux critères d'âge et de comorbidités en vigueur pour la population générale.

Un communiqué intersyndical, en cours de rédaction, devrait réclamer « *de nouveau* » la mise en place d'un plan de vaccination pour les enseignants « *et tous les personnels en contact avec les enfants* », précise Jean-Rémi Girard, du Snalc. « *Si l'on veut maintenir les écoles ouvertes par tous les moyens, il nous semble que la vaccination est une solution* », ajoute le syndicaliste.

Notre sélection d'articles sur le Covid-19

Voir plus Voir moins

Violaine Morin

Contribuer



Services

FORMATION PROFESSIONNELLE avec topformation.fr

**COMPAREZ
DES MILLIERS
DE FORMATIONS**
en France



Recherchez



DES JEUX POUR
TOUS LES JOURS

JOUEZ

Vous pouvez lire *Le Monde* sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

- Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire *Le Monde* avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire *Le Monde* que sur **un seul appareil** à la fois (ordinateur,



téléphone ou tablette).

- Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter Le Monde avec ce compte.

- Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

- Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

- Y a-t-il d'autres limites ?

Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

